Correspondance

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizerisches Forst-Journal**

Band (Jahr): **4 (1853)**

Heft 5

PDF erstellt am: **20.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

nur einen Tag der Besichtigung dieses höchst interessanten Revieres widmen und daher auch nur einen geringen Theil desselben in Augenschein nehmen, und so entging mir eben auch der weitere Besuch der ebenso interessanten Reviere Lampertheim und Lorsch. Mögen dieß andere Forstreisende nicht übersehen, sondern die nöthige Zeit zu der ganzen Exkursion verwenden.

(Fortsetzung folgt.)

Correspondance.

Vevey, Avril 1853. Un article qui a paru dans le cahier de Janvier du journal forestier, sous le titre de Correspondance du Toggenburg, cite différents faits, qui peuvent servir à caractériser l'hiver singulier, qui vient de s'écouler. Il me semble intéressant de réunir dans le même journal des faits analogues, qui se sont passés dans d'autres localités; c'est ce qui m'engage à vous en signaler plusieurs qui sont relatifs aux bords du lac Léman et aux contrées avoisinantes.

Ainsi que partout ailleurs, l'automne fut excessivement doux et les premiers gels ne se firent sentir que bien avant dans l'hiver, de telle sorte qu'en Décembre on fauchait encore de l'herbe dans plus d'un endroit; dans les jardins la végétation continuait sans interruption, on y cueillait des roses, du réséda et des violettes en pleine fleur; cela se prolongea dans les endroits abrités jusqu'au milieu de Janvier. A la fin de ce mois j'ai vu un abricotier en espalier, contre un mur bien exposé, qui n'avait pas encore perdu toutes ses feuilles anciennes, alors que les nouvelles commençaient déja à paraître.

Dans les environs de Lausanne et dans plusieurs autres parties du canton, on a trouvé du froment, du seigle et

de l'orge, parvenus à parfaite floraison. A Gryon au pied des Diablerets et à une hauteur de 3500 pieds au dessus de la mer, ainsi qu'au Grandvaux situé dans le vignoble de Lavaux à 1500 pieds, des pruniers qui avaient refleuri en Août ont porté des fruits qui sont arrivés à parfaite maturité à la fin de Décembre.

A Lausanne une société de quinze personnes célébrait le renouvellement de l'année par un dîner de famille; au dessert on servit un plat de fraises de tous les mois assez gros pour en offrir à tous les convives; ces fraises avaient mûri dans un carreau de jardin ordinaire.

A Gimel au pied du Jura, à une altitude de 2500 pieds environ, on a cueilli dans les bois un bouquet de fraises à peu près à la même époque. A Fleurier dans le val de Travers, canton de Neuchâtel on trouva aussi à la fin de Décembre des framboises en parfaite maturité.

A Vevey, on a mangé le 6 Janvier les derniers petits pois cueillis dans un jardin, en plein carreau; le 26 du même mois on mangea les derniers artichauts d'une seconde récolte, qui avait commencé en Décembre.

A Bex on a trouvé des fèves, qui s'étaient probablement ressemées pendant la récolte et qui avaient fleuri pendant l'hiver; les froids du mois de Mars les gelèrent, elles portaient alors des légumes de 1 à 1½ pouces de longueur.

Plusieurs végétaux a floraison précoce, ont dévancé la saison ordinaire : A Gryon, l'endroit cité plus haut, on a cueilli un bouquet de gentiane printanière (Gentiana verna) au mois de Décembre; dans les jardins, l'Helleborus niger était en fleur à la fin de l'année; au mois de Janvier on voyait la fleur du Bulbocodium vernum, pendant tout l'hiver on trouvait dans les prés, la Primula acaulis, Ranunculus bulbosus, Viola odorata et canina; au bord des bois le Daphne Merereum, Vinca minor, Anemone Hepatica et Pulmonaria officinalis ont fleuri à la fin de Janvier. Dès le commencement de l'année le coudrier,

Corylus avellana et l'Aune blanc, Alnus incana, étaient généralement en fleurs.

L'on pourrait multiplier les citations, mais celles-ci suffisent, je me bornerai à ajouter qu'il tomba à la fin de Février une grande quantité de neige, et que le ciel s'étant éclairci peu de jours après, le vent du nord abaissa la température à 4° R. environ, mais jamais plus bas. La neige eut, ensuite de ce refroidissement de l'atmosphère, quelque peine à fondre malgré la saison avancée et cela surtout dans les montagnes, où il y en avait une grande accumulation. Elle fut cause d'un dégat assez notable qui a lieu plus ou moins chaque année; mais cependant avec moins d'intensité que cette fois : Une foule d'oiseaux s'abattit au mois de Mars sur nos jardins et dans nos vergers où ils commirent beaucoup de dommages. Au nombre de plusieurs espèces de ces ravageurs on remarquait surtout le bouvreuil, Loxia Pyrrhula, comme l'un des plus acharnés à se jetter sur les boutons des arbres et particulièrement sur les boutons à fleurs des cerisiers qui sont en général les premiers attaqués, ils passent ensuite sur les pêchers et les abricotiers, sur les pruniers et les poiriers hatifs et sur les groseillers à épines. Dans plusieurs éndroits la récolte des fruits est gravement compromise; dans plus d'un jardin ces oiseaux ont attaqué plusieurs plantes d'agrément telles que les Kerria japonica, Deutria scabra etc.

On peut dire que, depuis l'hiver de 1834, celui que nous venons de passer est le plus doux et le plus singulier que nous ayons eu. Aujourd'hui, à la fin d'Avril, la vigne commence à peine à gonfler ses bourgeons; il en était de même en 1834; d'autres fois ils ont déjà atteint 2 pouces de longueur à cette même époque.

ALBERT DAVALL.